

LE PARTAGE DES FROMAGES AU JUSTISTAL



LE PARTAGE DES FROMAGES AU JUSTISTAL.

Avant le partage. Les fromages mis en tas devant les chalets. Chaque pyramide est couronnée d'un fromage vert de chèvre.

Vers la fin de septembre, les brouillards s'accrochent lourdement aux flancs du Sigriswilergrat, suspendant leur tenture sombre au-dessus du beau Justistal, qui monte entre les pentes dénudées du Wandfluh. Dans l'humide grisaille du matin, sur les routes montant de Merligen et de Sigriswil, des formes se meuvent : hommes rabougris ou de haute stature, tantôt isolés, tantôt par groupes, revêtus de cottes, portant un « räf » — sorte de hotte dans laquelle on place les fromages. — D'autres ont un bonnet tricôté et une cape de fourrure, ou encore d'antiques bonnets à glands ou de grands chapeaux. On voit aussi des femmes : des vieilles, solides et résistantes, avec un chiffon multicolore autour de la tête, et des jeunes, astiquées comme pour le dimanche, avec du rire plein les yeux. De ci, de là, court un jeune garçon en lourds souliers ferrés ou une fille avec des « schipperglöschli » rouges enluminés de fleurs.

Que se passe-t-il donc, là-haut, dans le Justistal ? Est-ce que les pilastres de glace du Schafloch se seraient transformés en cristaux de roche ? Ou bien s'agit-il d'aller découvrir un trésor au Rothorn ?

En réalité, on peut trouver sur l'alpe des trésors qui apportent un peu d'or dans la maison des uns, chez les autres, au moins un repas plus complet et meilleur : Ces trésors, ce sont les fromages et les « zieger » — les fameux fromages verts de chèvre, de Glaris — tous produits du lait des élevages réunis des villages voisins et du travail sans repos des bergers durant la saison de l'alpage.

Vers neuf heures et demie du matin, une sorte de camp est dressé devant les cinq huttes du Vorderstberg. Il serait difficile de s'en figurer un plus pittoresque. Les hottes renversées sont transformées en sièges commodes. On en a tiré des petits sacs et des mouchoirs noués en croix, et de ceux-ci, enfin, on extrait du pain, des saucisses, du vin ou du schnaps. Et tout cela est bien vite et fortement mis à contribution.

Mais voici, à l'entrée de chaque grenier, apparaît un chef, ayant à la main un rouleau où il lit, avec un talent oratoire souvent discutable, les quantités de lait fournies durant l'année par chaque vache, ces quantités donnant droit à tant ou tant de fromage ou de « zieger ». Bientôt, les chalets commencent à déverser leurs trésors. Devant chacun d'eux, courent, abondamment lavés par la pluie, six à huit bancs parallèles, sur lesquels sont entassés les fromages appétissants. Les plus gras au-dessous, de même que les plus lourds pesant jusqu'à 20 kilos. Ensuite, viennent les fromages plus mous, plus jeunes, et une jolie baguette de « zieger », artistiquement taillée, termine et décore la pyramide originale.

Alors, commence le partage, sur la base des chiffres donnés. Le contrôleur retire de sa hotte des étiquettes de bois numérotées et portant des initiales, de façon que chaque propriétaire trouve aisément sa part. Les grands fournisseurs de lait reçoivent parfois plusieurs grands fromages, tandis que les plus petits n'ont guère droit à plus d'une tranche. Finalement, quelques tranches et quelques morceaux de « zieger » restant en surplus passent sous le marteau. Après cette mise volontaire, les visages typiques rayonnent de joie. Vite encore un coup de schnaps et il faut charger, dans les hottes ou les paniers, selon les quantités.

Bientôt, tous partent comme ils sont venus, isolés ou par groupes. Ils avancent rapidement malgré leur charge et le terrain, partie raboteux, partie rendu glissant par la pluie. Là où commence la route carrossable, on recharge sur des traîneaux ou sur des voitures à deux roues. Deux ou trois fois, en cours de route, on se permet encore un court arrêt pour « reprendre des forces », et ceux qui souffrent volontiers de la soif rapportent, avec le fromage, un bon petit plumet.

Du reste, et d'une manière générale, les esprits sont montés à un certain diapason ; on rit, on plaisante et, sur un petit sommet, le « Jodlersextett » s'en donne à cœur joie.